

Papy fait de la résistance Clint Eastwood et les années 1980

Julien Fonfrède

Numéro 183, août–septembre 2017

Années 1980 – Laboratoire d'un cinéma populaire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85996ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fonfrède, J. (2017). Papy fait de la résistance : Clint Eastwood et les années 1980. *24 images*, (183), 31–31.

PAPY FAIT DE LA RÉSISTANCE

CLINT EASTWOOD ET LES ANNÉES 1980

par Julien Fonfrède

Des réalisateurs, acteurs et actrices phares des décennies précédant les années 1980, nombreux sont ceux et celles qui sont tombés dans l'oubli au cours de cette période. Le cinéma rajeunit alors. Une nouvelle génération de réalisateurs, de spectateurs, de sujets et de visages débarque. Difficile, pour beaucoup, de s'adapter aux changements. Pour Clint Eastwood, ce ne sera en revanche pas le cas. Dans les années 1980, on le découvre autant farceur que grand auteur, autant chanteur de country que grand spécialiste de jazz (en 1988, il réalise *Bird* mais produit aussi un documentaire sur Thelonious Monk). Certes, les signes étaient là avant, mais loin d'être aussi flagrants. Il brouille dès lors davantage les pistes de son cinéma, étonnamment très à l'aise pour jouer les dinosaures cinquantenaires, les réacs malmenés par l'époque, ou renvoyer l'image d'une masculinité fragile et assiégée de tous bords. C'est différemment qu'il continue ce qu'il avait entrepris dans les années 1970. Il bouscule son cinéma avec intelligence et pertinence mais aussi, cette fois, avec en sus une touche de vulgarité goguenarde. Orangs-outangs qui rotent et défèquent dans *Any Which Way You Can* (Buddy Van Horn, 1980), chien grotesque qui pète et moult vasectomies au 38 spécial dans *Sudden Impact* (1983), sadomasochisme raccolleur dans *Tightrope* (Richard Tuggle, 1984), sans parler du mémorable personnage d'Highway, entraîneur de marines d'une grossièreté exemplaire dans *Heartbrake Ridge* (1986) : tout est là pour divertir, voire surprendre. Et cela marche. Eastwood fait des films qui plaisent (au public surtout) et multiplie les succès au box-office. Par son entremise, parents et enfants peuvent communier ensemble, ce qui n'est pas rien dans les années 1980, alors qu'une fracture générationnelle se fait sentir, en particulier dans les salles obscures.

Digne de mention, Eastwood entame et clôt la décennie avec des comédies, genre auquel il ne s'était jamais littéralement frotté avant (mis à part un film à la fin des années 1970). Avec d'abord le magnifique *Bronco Billy* (1980), puis le puérile mais sympathique *Any Which Way You Can*, suite d'*Any Which Way But Loose* (James Fargo, 1978) avec son célèbre orang-outang déconnant. Sans oublier enfin, *Pink Cadillac* (Buddy Van Horn, 1989), opus mineur néanmoins sympathique aussi qui sera, lui, la dernière vraie comédie de sa carrière. Un autre aspect nouveau du cinéma d'Eastwood à l'époque est cet inattendu rapport à l'enfance qu'il entretiendra de film en film. Il aborde l'ancrage générationnel (le rapport à l'histoire et la notion de rôle modèle) avec *Bronco Billy* et son cirque ambulante composé d'adultes qui refusent de vieillir pour émerveiller les enfants à une époque où le far west



Heartbrake Ridge (1986)

n'est plus. Il traite de vengeance et de justice réparatrice avec la prière d'une gamine invoquant l'ange exterminateur dans le western crépusculaire et nostalgique *Pale Rider* (1985), de même que dans *Sudden Impact* (1983) avec le viol traumatique de deux ados. Il confronte aussi les questions d'ordre et de morale chez une jeunesse devenue compliquée pour un vieux héros dépassé, à l'image de son pays dans *Heartbrake Ridge* (1986). Il réfléchit enfin brillamment sur la filiation avec *Honkytonk Man* (1982), l'un de ses plus beaux films, une ballade funèbre et musicale (la culture country est au cœur du récit), durant les années 1930, mettant en scène un chanteur souffrant de tuberculose (Clint Eastwood) que son fils (Kyle Eastwood, vrai fils du cinéaste) conduit à Nashville pour un dernier enregistrement.

Avec onze films comme acteur, sept comme réalisateur dont un où il ne joue pas (une première), avec deux fois le retour de l'inspecteur Harry Callahan et un épisode de la série télé *Amazing Stories* (1985), mais aussi pour la manière dont il plonge sans vergogne dans le divertissement populaire, Eastwood fascine, dans les années 1980. Malheureusement, mis à part deux ou trois titres évidents (et encore), les films de cette période se retrouvent toujours laissés de côté par les grandes instances de la culture cinéma qui abordent l'homme (acteur/réalisateur) et l'œuvre. C'est bien dommage. Avant ou après, c'est bel et bien le même Eastwood qui est là, tout aussi pertinent et surprenant. Malmenant tout autant (si ce n'est mieux) cette masculinité iconique qui le caractérise. Une chose est sûre, mine de rien et contre toute attente, ce « vieux » réussissait plutôt bien à nous parler quand on était jeunes dans les années 1980. Et pas juste parce qu'il avait eu l'audace de faire se rencontrer dans un même film (oh le plaisir!) Guns 'N Roses et l'inspecteur Harry (*The Dead Pool* de Buddy Van Horn en 1988). 24